
J ' A I A P P R I S A
E T R E C O N T E N T
A V E C C E Q U E J ' A I

Valence, EEL

23 septembre 2007

- **1 Corinthiens 7.17-24**

Paul après avoir parlé des cas où un conjoint non chrétien demande le divorce conclut en disant :

¹⁷ En dehors de ce cas, tenez-vous-en à la règle générale que j'enseigne partout dans toutes les Églises : **que chacun continue à vivre dans la condition** que le Seigneur lui a assignée comme sa part, celle **dans laquelle il se trouvait au moment où Dieu l'a appelé.** ¹⁸ Quelqu'un était-il circoncis lorsqu'il a été appelé ? Qu'il ne cherche pas à le dissimuler. Ou quelqu'un était-il incirconcis lorsque Dieu l'a appelé ? Qu'il ne se fasse pas circoncire. ¹⁹ Que l'on soit circoncis ou non n'a aucune importance. Ce qui importe, c'est l'obéissance aux commandements de Dieu. ²⁰ **Que chacun demeure dans la situation qui était la sienne lorsque Dieu l'a appelé.** ²¹ Étais-tu esclave lorsque Dieu t'a appelé ? Ne te fais pas de souci à ce sujet. – Mais si tu peux devenir libre, alors profite-en. – ²² Car un esclave qui a été appelé à servir le Seigneur est un affranchi du Seigneur. Et de même, l'homme libre que Dieu a appelé est un esclave du Christ. ²³ C'est à un grand prix que vous avez été rachetés ! Alors, ne devenez pas esclaves des hommes. ²⁴ Donc, frères, **que chacun reste devant Dieu dans la situation où il était lorsque Dieu l'a appelé à venir à lui.**

- **1 Timothée 6.6-8**

⁶ La véritable foi en Dieu est, en effet, une source de richesse quand on sait être content avec ce qu'on a. ⁷ Nous n'avons rien apporté dans ce monde, et nous ne pouvons rien en emporter.

⁸ Tant que nous avons nourriture et vêtement, nous nous en contenterons.

- **Philippiens 4.10-13**

¹⁰ Je me suis réjoui comme d'une grâce venant du Seigneur en voyant que votre intérêt pour moi a pu finalement porter de nouveaux fruits. Car cette sollicitude à mon égard, vous l'éprouviez toujours, mais vous n'aviez pas eu l'occasion de la manifester.

¹¹ Ce n'est pas le besoin qui me fait parler ainsi, car j'ai appris en toutes circonstances à être content avec ce que j'ai. ¹² Je sais vivre dans le dénuement, je sais aussi vivre dans l'abondance. C'est le secret que j'ai appris : m'accommoder à toutes les situations et toutes les circonstances, que je sois rassasié ou que j'aie faim, que je connaisse l'abondance ou que je sois dans le besoin. ¹³ Je peux tout, grâce à celui qui me fortifie.

Message

Être content. Qui ne souhaite pas avoir le bonheur ? Pascal, dans ses pensées, le rappelle : « Tous les hommes recherchent d'être heureux¹ ». Dans notre vie, une grande partie de notre énergie est dépensée à la recherche du bonheur. Personne ne souhaite pour lui-même le malheur. En tant qu'humains, nous avons besoin d'avoir une certaine satisfaction qui nous procure un certain contentement.

Dans cette recherche du bonheur, la santé et les biens matériels occupent une place importante. Un auteur du 6^{ème} siècle avant Jésus-Christ disait déjà : « Qui est heureux ? L'homme bien portant, riche et instruit² », et cette remarque, malgré son âge, reste bien actuelle. Certes, nous connaissons tous le proverbe « l'argent ne fait pas le bonheur », mais on s'empresse d'y ajouter « mais il y contribue ». On se dit qu'avec plus de moyens on pourrait sinon jouir d'un bonheur total, au moins être sensiblement plus contents.

Face à cela, l'apôtre énonce ce qu'il appelle dans 1 Corinthiens 7 une règle : demeurer dans l'état où l'on est lors de sa conversion³, autrement dit, savoir se contenter de sa situation. Dans son épître aux Philippiens⁴, de même que dans la 1^{ère} à Timothée⁵, il applique cette règle aussi sur le plan financier : être content de ce que l'on a. C'est encore ce que fait aussi l'auteur de l'Épître aux Hébreux⁶ : « Contentez-vous de

ce que vous avez présentement ». Autrement dit, le bonheur ne dépend pas des circonstances externes ni des moyens financiers que l'on a – ou que l'on n'a pas.

« Être content » ne dépend pas des circonstances

Vous n'avez jamais été bloqué dans un embouteillage sur deux files ? Qu'est-ce qui se passe alors ? Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais ce que je remarque alors, c'est qu'il me semble toujours que l'autre file, celle dans laquelle je ne suis pas, avance plus vite.

Ce genre d'observation n'est pas propre aux automobilistes. Nous vivons une partie de l'année dans la brousse togolaise, dans une région où tout le monde cultive la terre pour se nourrir, et où les années sont plus ou moins bonnes. Or, quand on demande à quelqu'un comment l'année agricole s'est écoulée, la réponse est que c'était plus ou moins bien selon les pluies qui sont tombées ou non au bon moment, mais chaque fois, ce sont le champ du voisin qui ont mieux réussi. Quand vous interrogez le voisin en question, il a exactement la même réponse. Comme probablement les automobilistes dans l'autre file de l'embouteillage !

C'est donc un mal bien humain : on est défavorisé, les autres sont mieux lotis que nous. Bien souvent, comme des enfants, ne disons-nous pas « si j'avais ceci ou cela, je serais heureux » ? Autrement dit, mon bonheur dépend de quelque chose d'extérieur.

Mais n'avons-nous pas tous expérimenté que la satisfaction de ce besoin ressenti ne change bien souvent pas grand-chose à notre bonheur, et en tout cas pas pour longtemps ? Comme pour l'enfant, la chose tant désirée, jugée un temps indispensable à notre bonheur, devient bien vite banale, et une autre prend la place, qui, tant qu'on ne la possède pas, paraît empêcher qu'on soit heureux.

- « Être content » ne dépend pas des circonstances sociales

Dans sa première épître aux Corinthiens, Paul insiste sur le fait que notre bonheur ne dépend pas de notre condition extérieure. Il mentionne trois cas : le mariage, la condition socio-religieuse manifestée par la circoncision et l'esclavage. Ce sont probablement des cas d'exemple, qui étaient d'actualité dans l'église de Corinthe à l'époque. Mais étant donné qu'il parle de « règle » c'est que, bien entendu, elle s'applique aussi à d'autres cas.

Le cas du mariage n'a certainement pas perdu de son actualité. Que de situations malheureuses : on croit avoir trouvé le conjoint de ses rêves et finalement on s'aperçoit que, comme nous, il ou elle est un simple être humain, avec ses qualités et ses défauts. On n'avait vu que les qualités, on tend à ne plus voir que les défauts, et ça finit malheureusement bien souvent par un divorce.

Il n'y a probablement pas beaucoup de gens dans cette assemblée qui pensent que leur bonheur serait plus grand si ils étaient circoncis. Néanmoins, cela mérite une petite actualisation. Dans l'Église des premiers siècles, il y avait des chrétiens d'origine juive, donc circoncis selon la loi mosaïque, et des chrétiens d'origine non juive, donc généralement non circoncis. Les premiers pouvaient se vanter du fait qu'ils étaient issus du peuple élu, qu'ils en portaient la marque. Paul, dans un autre passage de son Épître aux Philippiens⁷, mentionne cela parmi les choses qui, humainement, auraient pu lui procurer un sentiment de satisfaction. Dans nos églises chrétiennes occidentales du XXI^e siècle, n'y a-t-il pas aussi parfois des « choses tout humaines dans lesquelles on pense pouvoir se confier⁸ » ? « Moi j'ai été baptisé de telle ou telle manière », « Moi je suis parpaillot de souche », etc.

La condition d'esclave n'est heureusement pas aussi actuelle ici qu'elle ne l'était du temps de l'apôtre, mais on peut sans tordre le texte l'appliquer à la condition sociale : il y a des ouvriers et des patrons. « Étais-tu ouvrier lorsque Dieu t'a appelé ? Ne te fais pas de souci à ce sujet. » Ce n'est pas cela qui te rapproche ou t'éloigne de lui, ce n'est pas là que doit résider ton bonheur ou ton malheur.

- « Être content » ne dépend pas des circonstances matérielles

Dans l'Épître aux Philippiens, de même que dans la Première à Timothée, Paul dit que le bonheur ne dépend pas de nos biens matériels, en particulier pas de l'argent.

Cette remarque répétée n'a certainement pas perdu de son actualité. L'homme cherche toujours et partout à avoir plus d'argent. Un bon nombre de nos contemporains, pas seulement ici, poursuivent deux idéaux : travailler moins et gagner plus. Or ces deux idéaux sont parfaitement inaccessibles et qui empêchent celui qui se les a donnés d'être content : on travaillera toujours trop, et on ne gagnera jamais assez. Face à cela, l'Écriture nous enseigne à nous contenter de ce que nous avons. Autrement dit, le bonheur ne dépend pas de notre porte-monnaie ni même de notre compte en banque. Déjà le livre des Proverbes en parle : « Mieux vaut un plat de légumes là où règne l'amour qu'un bœuf gras assaisonné de haine⁹ ». Et en fait, tous je pense, nous connaissons ou avons connu des exemples de cela : des gens avec peu de moyens mais pourtant heureux. Comment cela est-il possible ?

« Être content » s'apprend

Dans le texte de l'Épître aux Philippiens, il y a un élément important qu'il ne faut pas oublier ni passer sous silence : « j'ai appris ».

Paul utilise même deux verbes pour parler de cela, l'un plus général, qui fait référence à l'apprentissage scolaire, aux pieds d'un maître, ou encore l'apprentissage par l'expérience¹⁰ et le second qui fait référence à une initiation¹¹.

Autrement dit, si nous avons l'impression de ne pas « nager dans le bonheur » nous pouvons nous rassurer : cela ne va pas de soi ! Il faut « apprendre à être content ». Je me rappelle mon enfance, où il y avait, bien entendu, des aliments et des circonstances que je n'aimais pas. Et quand je disais « je n'aime pas ça », mon père répondait invariablement « quand on n'a pas ce qu'on aime, il faut aimer ce qu'on a ». Et cela, ça ne va pas de soi, ça s'apprend. Au premier abord, cela nous semble contradictoire. Nous considérons généralement le bonheur comme un cadeau tout prêt qui nous tombe dessus. Et voilà que Paul nous dit que non, c'est quelque chose que nous devons apprendre. Il ne dit pas « rechercher », mais « apprendre ».

D'accord, apprendre, mais alors où et comment ? Tout d'abord, un petit détail, mais qui a son importance : Paul ne prétend pas avoir appris à être content **de** toutes les circonstances, mais **dans** toutes les circonstances. C'est une nuance importante, qui souligne d'ailleurs que le bonheur ne dépend pas des circonstances.

Paul énumère alors quelques circonstances matérielles opposées, « abondance et dénuement », « rassasiement et faim ». Mais nous le voyons aussi chanter les louanges de Dieu au fond d'un cachot, les fers aux pieds¹². Dans sa seconde épître aux Corinthiens, il mentionne tout un tas de circonstances adverses **desquelles** on ne peut certainement pas se réjouir, mais **dans** lesquelles il a trouvé sa joie, comme il le dit : « Je trouve ainsi ma joie dans la faiblesse, les insultes, la détresse, les persécutions et les angoisses que j'endure pour le Christ¹³ ». Et l'Épître aux Philippiens, qu'on appelle parfois « l'épître de la joie » est écrite de prison.

Paul serait-il un masochiste ? Rechercherait-il la souffrance pour trouver le bonheur ? Non ! Paul sait jouir des moments heureux de la vie. Il a aussi appris à vivre dans l'abondance.

Néanmoins, Paul n'enseigne pas non plus les règles de la philosophie stoïcienne selon laquelle le bonheur se trouve dans la vertu, et qui professe l'indifférence devant ce qui affecte la sensibilité. Paul n'est pas indifférent à ce qui se passe. Nous l'avons vu chanter les louanges de Dieu en prison, mais à propos de ce même épisode il demandera des autorités des excuses en bonne et due forme¹⁴, car il y a réellement eu injustice à son égard. Il n'est pas masochiste en disant aux autorités « merci beaucoup », il n'est pas non plus stoïque en leur disant « peu importe, ça m'est égal ».

Les circonstances de la vie, de sa vie au service du Christ, lui ont enseigné que le bonheur ne réside pas dans les biens matériels ou les situations que le monde juge favorables. Cela, nous dit-il, il a dû l'apprendre, faire l'expérience de ces diverses circonstances et en tirer des leçons.

Cet apprentissage, il est aussi à notre portée. Mais il faut le **vouloir**. « On ne force pas un âne à boire ». Et si on ne **veut** pas apprendre, on a de grandes chances de parvenir à ses fins !

Mais alors, si le bonheur n'est pas dans les circonstances et s'il doit s'apprendre, quel est-il en fin de compte, où se trouve-t-il ?

« Être content » en Christ

Paul termine le passage que nous avons lu par ces mots « je peux tout, grâce à celui qui me fortifie¹⁵ ». Étant uni à Jésus-Christ, jouissant de sa présence, rien ne peut lui enlever ce bonheur.

Si je suis avec Christ, alors, les circonstances mêmes de la vie sont transformées. Il y a là une réalité tout humaine. Rappelez-vous Jacob. Il est arrivé chez Laban et là, il tombe amoureux de Rachel. Et le texte de la Genèse nous dit : « Jacob travailla sept ans pour obtenir Rachel, et ces années furent à ses yeux comme quelques jours parce qu'il l'aimait¹⁶ ».

Or ces années, qui passent comme quelques jours, qui sont des années de bonheur, ne sont sans difficultés. Il s'en expliquera à son beau-père Laban plus tard quand il partira : « Le jour, j'étais dévoré par la chaleur ; la nuit, le froid m'empêchait de dormir¹⁷ ». Pour Jacob aussi, le bonheur n'est pas dans les circonstances, mais dans la perspective qu'il a.

Et Paul nous enseigne que la bonne perspective à avoir, celle qui ne déçoit jamais, c'est le Christ. L'auteur aux Hébreux nous dira de « garder les yeux fixés sur lui¹⁸ ». Avec Christ en perspective, tout change. Avec lui on peut être réellement heureux dans la situation où l'on se trouve et se contenter de ce que l'on a. Avoir la joie de faire ce que l'on fait. Avoir la satisfaction de se savoir à sa place.

Car dans la Bible, il n'y a pas des choses ou des actions spirituelles qui seraient opposées à des choses ou des actions profanes. L'opposition spirituel – non spirituel n'a rien à voir avec la nature des choses ou des actions, mais avec la façon de les faire. Et tout peut être fait spirituellement ou de façon non spirituelle. On peut faire un sermon, chanter un cantique, dire une prière de façon spirituelle bien entendu, mais malheureusement aussi de façon non spirituelle. Souvenons-nous à cet égard de la parabole du pharisien et du collecteur d'impôts¹⁹. De même aussi, il est possible d'écrire une lettre, d'apprendre une leçon, de réparer une voiture ou de faire une omelette de façon spirituelle.

Ce n'est pas tant **ce que** nous faisons qui importe en premier lieu, mais plutôt **comment** et **pourquoi** nous le faisons.

Et alors les situations les plus banales de la vie peuvent être vécues dans un bonheur qui n'est pas de l'autosuggestion, mais qui est bien réel. Mon travail quotidien, ma routine même, ne m'empêchent pas d'être satisfait et heureux, au contraire. Les circonstances les plus dramatiques aussi peuvent être vécues dans une paix humainement inexplicable et une réelle joie profonde, encore une fois non pas à cause des circonstances, mais plutôt malgré elles. Et cela va jusqu'au point où les circonstances s'effacent, on n'y prête même plus attention. Car si de notre côté nous mettons notre bonheur en Lui, Lui nous a dit qu'il veut notre bonheur. C'est déjà l'expérience de David, au Psaume 4 : « ⁷ *Ils sont nombreux ceux qui demandent : "D'où nous viendra donc le bonheur ?" Ô Éternel, porte sur nous un regard favorable ! Que notre vie en soit illuminée !* ⁸ *Tu mets dans mon cœur de la joie, plus qu'ils n'en ont jamais quand leurs moissons abondent, quand leur vin nouveau coule.* ⁹ *Dans la paix, je me couche et m'endors aussitôt* ». Dieu a encore, en Jésus, démontré qu'il veut notre bonheur. Mon bonheur, même ici-bas, ne dépend pas des circonstances, ni de mon compte en banque, mais de Lui : « là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur²⁰ ».

¹ Pascal, Pensées 148.

² Thalès de Milet, cité par S. Bénétreau, 2001, *Bonheur des hommes, bonheur de Dieu*, Cléon d'Andran : Excelsis , et Vaux-sur-Seine : Edifac, p. 14.

³ 1 Corinthiens 7.17 (cf. 7.20, 7.24).

⁴ Philippiens 4.11 « j'ai appris à être content avec ce que j'ai ».

⁵ 1 Timothée 6.6 « ...quand on sait être content avec ce qu'on a ».

⁶ Hébreux 13.5.

⁷ Philippiens 3.5.

⁸ cf. 2 Corinthiens 11.18.

⁹ Proverbes 15.17 ; voir aussi 17.1.

¹⁰ Philippiens 4.11, $\alpha\epsilon\lambda\epsilon\gamma\sigma\alpha\iota$.

¹¹ Philippiens 4.12, $\alpha\epsilon\lambda\epsilon\gamma\sigma\alpha\iota$.

¹² Actes 16.25.

¹³ 2 Corinthiens 12.10.

¹⁴ Actes 16.37.

¹⁵ Philippiens 4.13.

¹⁶ Genèse 29.20.

¹⁷ Genèse 31.40.

¹⁸ Hébreux 12.2.

¹⁹ Luc 18.9-14.

²⁰ Matthieu 6.21.